

LE TERRORISME SUR

Une violation insidieuse

«*Je veux croire qu'au fond il ne se passe rien, mais enfin on en parle.*»

(Molière. Le Tartuffe, 1-1)

Aussi curieux que cela puisse paraître, «Le terrorisme sur les lieux de travail» est l'expression employée par les Américains pour désigner le harcèlement moral ou psychologique en milieu professionnel (workplace terrorism) et renseigne, on ne peut mieux, sur la gravité de cette violence perverse.

En Algérie, le harcèlement moral au travail ne cesse de se propager, notamment dans le secteur public, encouragé sans doute par l'absence d'un cadre juridique précis en mesure de sanctionner sur le plan pénal des tortionnaires d'une nouvelle génération, ainsi que par la saturation du marché de l'emploi qui oblige les malheureuses victimes à se murer dans un silence aussi étrange que dévastateur.

La présente contribution a pour ambition d'ouvrir le débat sur cette épineuse question aux facettes multiples, laquelle, jusqu'à une récente date, appartenait au domaine des tabous.

Nous examinerons donc successivement la définition du harcèlement moral, ses conséquences ainsi que la protection juridique des travailleurs victimes de violences psychologiques.

Le harcèlement moral : un ensemble d'actes vindicatifs, cruels, malicieux et humiliants

Le harcèlement moral ou psychologique (terrorisme sur les lieux de travail-persécution) est une attitude perverse d'un supérieur hiérarchique qui vise l'élimination d'un subalterne ou, dans certains cas, d'un groupe d'employés.

Cette conduite abusive par sa répétition et sa systématisation porte gravement atteinte à l'intégrité physique et morale du salarié ainsi qu'à sa dignité. En effet, pour

arriver à ses fins, le harceleur a recours à des moyens vindicatifs, cruels, malicieux et humiliants lesquels portent atteinte à la liberté d'expression du harcelé, à sa vie privée, à son honneur ainsi qu'à la qualité de la vie professionnelle.

Atteinte à la liberté d'expression

La victime du harcèlement moral est complètement ignorée, séparée du reste du personnel et désignée comme l'ennemi à abattre, auquel personne ne doit adresser la parole, même en dehors du service, sous peine de représailles disciplinaires sévères.

Pis encore, elle n'est conviée à aucune réunion de travail ou réception, ne reçoit aucune information sur la vie de l'entreprise et n'est pas autorisée à recevoir des visites même celles de parents ou de la famille. Cette absence de toute forme de communication est souvent accompagnée de brimades et de remarques désobligeantes chaque fois que l'occasion se présente. Pour acculer davantage le persécuté, le supérieur se mettra d'accord avec sa hiérarchie pour ne pas répondre aux doléances de la personne agressée.

Atteinte aux droits à la vie privée, à l'honneur et à la dignité

Le persécuté est fréquemment dénigré et des rumeurs sur sa vie privée sont méthodiquement propagées par un réseau activant à la solde du harceleur. Ainsi des rapports sont transmis en catimini à la tutelle appuyés le plus souvent par des faux témoignages, accusant l'agressé d'être un élément perturbateur, qui cherche à déstabiliser l'entreprise et empêche les responsables de travailler !!!

Le bureau du harcelé est fréquemment visité à son insu, son ordinateur (s'il a la chance d'en disposer), ses communications téléphoniques, voire même son cour-

rier sont espionnés, et ses fréquentations en dehors du service sont étroitement surveillées. Ces procédés vicieux, barbares, impliquant parfois des représentants du personnel (il faut le dire, hélas !) visent à isoler le terrorisé, à le confiner dans une grande solitude, ce qui augmentera ses souffrances et facilitera son anéantissement par la suite.

Atteinte à la qualité de la vie professionnelle

Souvent privée de toute forme d'activité, la personne persécutée se voit parfois confier des tâches dégradantes et déplaisantes ne correspondant pas à ses capacités professionnelles et encore moins à ses titres et diplômes. Elle est même placée sous l'autorité directe d'un responsable choisi au préalable parmi les cadres les moins expérimentés et ne possédant aucun titre. Des instructions strictes sont données au personnel de la logistique de ne pas entretenir le bureau qu'elle occupe, se situant généralement dans un endroit isolé ou difficile d'accès.

Par ces manœuvres diaboliques le harceleur cherche à empêcher la personne agressée — souvent un cadre gênant — d'avoir une influence quelconque au sein de l'entreprise et éviter que sa présence ne soit remarquée sur les lieux de travail, ce qui pourrait déboucher sur des conséquences imprévisibles.

Signalons que dans certains procès examinés par les instances judiciaires, il a été constaté que le harceleur essaye souvent de tirer, bien sûr, profit de ses propres turpitudes en déclarant que la victime refuse d'exécuter les tâches (dégradantes) qui lui ont été confiées et ne peut de ce fait prétendre à aucune promotion !

Il est utile de signaler que devant l'importance de la résistance affichée par la victime, les moyens de harcèlement peuvent

revêtir la forme d'accusations très délicates.

Pourquoi le harcèlement moral ?

Existe-t-il des employés plus enclins au harcèlement que d'autres ? Existe-t-il des explications aux motifs des comportements des persécuteurs en milieu professionnel ?

Il n'existe pas un profil type du harcelé, car le harcèlement moral peut frapper n'importe quel employé, sans distinction d'âge, de sexe ou de grade hiérarchique.

Parmi les facteurs en mesure de déclencher cette violence, on observe le plus souvent les capacités professionnelles élevées de l'agressé, ses diplômes, ses opinions, son sens très développé de l'éthique, sa tendance à contester les ordres illégaux, son origine sociale et parfois son look.

Il ne faut pas perdre de vue que le terrorisé n'a failli à aucune de ses obligations professionnelles, ce qui explique les difficultés que rencontre son tortionnaire à user de sanctions disciplinaires, étant donné que ce genre de pouvoir est souvent entouré de garde-fous multiples susceptibles de démasquer sa mauvaise foi.

Cette situation complexe outre qu'elle aggrave les souffrances de la personne visée, laquelle n'arrive pas à trouver d'explications plausibles aux représailles de son persécuteur, renforce ainsi son isolement, car souvent soupçonné par ses collègues d'exagérer les faits.

Les harceleurs par contre souffrent de sérieux troubles de la personnalité. Ils sont souvent dépourvus de certaines «qualités» qu'ils découvrent chez leurs victimes, ce qui réveille en eux des pulsions incontrôlables les poussant à s'acharner aveuglement sur des personnes innocentes ; en se cachant derrière les pouvoirs organisationnels de l'entreprise, ils commettent des atteintes abominables aux droits humains les plus

Par Kamel Rahmaoui(*)

élémentaires au nom de la société qui les emploie et en utilisant ses propres moyens. Hors service, ces agresseurs affichent une vie tout à fait normale, mais sur les lieux de travail, ils cherchent toujours à être reconnus comme indispensables quel que soit le prix, même par l'élimination d'autrui. Ce n'est donc pas par hasard que sous d'autres cieux les emplois supérieurs de gestion dans les grandes entreprises ne sont attribués qu'après avoir fait subir aux managers pressentis des examens médicaux très poussés où la psychologie occupe une part importante. Le but recherché est de savoir si le futur responsable ne souffre pas de déficience psychologique.

De nos jours, se faire examiner par un psychologue et même par un psychiatre s'avère très bénéfique, car «on ne se connaît pas assez soi-même, l'être humain peut-être dangereux pour sa personne et son entourage sans le savoir».

Les ravages du harcèlement moral

Les conséquences de la persécution de la personne humaine sur les lieux du travail sont multiples, et concernent aussi bien l'employé terrorisé, sa famille, l'environnement du travail ainsi que l'économie du pays. Les travailleurs terrorisés sont souvent atteints de graves problèmes de santé.

Les perturbations du sommeil, les palpitations, l'hypertension, le diabète, les migraines ainsi que les problèmes d'estomac sont les maladies les plus fréquentes que l'on rencontre chez les personnes agressées.

Chez les sujets sensibles et fragiles, on a pu aussi constater des états d'anxiété, d'excès de panique, de paranoïa ainsi que des états dépressifs qui peuvent déboucher sur la folie ou le suicide.

De quoi l'immolé algérien

Pour parler du phénomène de l'immolation en Algérie, j'emprunte le titre de cette contribution à un essai politique devenu un best-seller : *De quoi Sarkozy est-il le nom ?* ; son auteur n'est autre que le philosophe Alain Badiou. Les mots, les noms qui ont une histoire nous font remonter dans un passé que l'on croyait révolu. Hélas, ce passé nous hante de temps à autre.

Les ruses et les aléas de l'Histoire jouent des tours à certaines sociétés qui peinent à s'éclairer aux lumières de leur époque.

Il est des mots et des noms, et ils sont nombreux, qui nous prennent à la gorge. Ainsi, le mot immolé évoque l'effroi, car se dressent devant nos yeux les images de flammes des bûchers du Moyen-Âge. Le télescopage de ces images d'une époque que nous n'avons pas vécue et les images de notre monde dit civilisé plonge le commun des mortels dans un désarroi sans nom.

Depuis quelques années déjà, les immolés en Algérie, malgré la répétition de leurs gestes, n'ont pas lassé la presse nationale qui continue de leur réserver un traitement à la hauteur de cette nouvelle blessure infligée à notre société. C'est tout à l'honneur de cette presse car l'immolation dit beaucoup de choses sur notre société. Malgré la gravité du phénomène, les responsables au pouvoir ou dans l'opposition gardent un mutisme inquié-

tant. Quand leurs idéologues daignent prendre la parole, c'est pour réduire les actes de ces immolés à quelque faiblesse psychologique. Ces explications un peu courtes évitent à ces gens-là de s'interroger sur un phénomène quelque peu dérangeant. Face à cette démission, on se doit de cerner les raisons et percer les secrets de l'intimité qui poussent ces citoyens à se donner la mort en bravant une interdiction «divine» dans une société pourtant pétrie de religiosité.

Partir en fumée dans d'atroces souffrances est un acte (évidemment courageux) qui porte en lui un double message d'une haute charge symbolique et politique. Dans l'esprit du futur immolé naît peu à peu l'idée suivante : je ne suis pas un colonisé comme le furent mes parents qui ont supporté la misère et l'humiliation sous les bottes d'un dominateur étranger. Aujourd'hui, je ne peux pas, je ne dois pas accepter de subir cet état humiliant d'autant plus intolérable que je vis dans un pays indépendant. A travers cette prise de conscience, il semble dire aux siens : refusez la fatalité comme unique horizon «naturel». Pour élargir et diversifier les horizons, construisez, inventez une autre façon de voir la vie qui permet l'éclosion de la vérité. Car la vérité est l'unique socle sur lequel se construit une société qui aspire au respect d'elle-même et des autres.

Et aux responsables du chaos dans lequel patauge la société, l'immolé leur jette au visage : la vérité est votre hantise, c'est pourquoi vous faites payer le prix en sang et en larmes à tout ceux qui révèlent au grand jour votre incapacité à semer le moindre grain de bonheur sur cette terre pourtant gorgée du sang des martyrs. Bref, les immolés nous invitent en quelque sorte à ne point négocier notre humanité en courbant l'échine sous le poids de la hogra. Dans l'anthropologie de notre société, la hogra est un acte à la fois le plus insupportable et le plus méprisable. Insupportable car le «nif», valeur suprême, ne souffre d'aucun compromis sur le dos de la dignité. Le plus méprisable, car celui qui s'adonne à la hogra se cache derrière la protection de son statut social ou bien se sent à l'abri par la possession d'une quelconque arme qui neutralise sa victime.

Cet agresseur ne suscite que mépris car il fait preuve de la pire des lâchetés. Cela rappelle ces pays qui bombardent des populations désarmées du haut de leurs avions en sachant pertinemment que ces populations n'ont pas les armes de la riposte.

L'immolation n'obéit pas aux mêmes motivations que le suicide. A l'origine d'essence religieuse, elle est devenue dans les sociétés d'aujourd'hui un acte éminemment politique. Dans l'art et la manière de mettre en scène

Par Ali Akika, cinéaste

son propre anéantissement, l'immolé se différencie du «suicide classique». Le préposé au suicide s'éloigne en général de la vue des autres. Les immolés en revanche, que ce soit hier au Vietnam sous la fureur américaine, dans la Tchécoslovaquie de Palach, dans la Tunisie de Bouazizi ou bien encore chez nous, s'exposent publiquement pour que personne n'échappe à la vue de l'atrocité des flammes qui les dévorent.

Ils veulent ainsi hurler à la face de leur société et du monde qu'ils en ont assez que leurs cris soient étouffés. Ils signifient qu'ils sacrifient leur vie pour en finir avec les mutilations de leur brutale et implacable réalité. Ils donnent d'une certaine façon à leurs gestes de la noblesse qui confine au sacré en offrant leur corps, leur seul bien inaliénable et pourtant aliéné par cette chienne de vie.

En se transformant en torche vivante, ils brisent le silence radio de tous les canaux de communication qui n'ouvrent leurs antennes que pour triturer les faits, manipuler les consciences pour infantiliser la société ; bref, la désarmer.

Le citoyen a beau écrire des lettres de réclamation, se présenter physiquement dans une institution, il n'obtient jamais une quelconque satisfaction.